

Voici un article très actuel, écrit par Eric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique.

Il est extrait de la revue :

"Enseignement catholique actualités", (n° 321 de février 2008)

"L'enseignement catholique a depuis longtemps une tradition et une expérience dans l'accueil de la petite enfance, notamment grâce au jardin d'enfants qui constitue, pour certains d'entre nous, le premier souvenir d'un trop lointain passé. Même si, comme en attestent les témoignages du dossier "Place aux tout-petits !" cette pratique originale est restée vivante sous des formes diverses, le développement des classes maternelles a conduit à la scolarisation des enfants en bas âge, et ce avant même trois ans.

Le traditionnel débat sur les avantages et les inconvénients d'une socialisation des enfants par la famille ou par des institutions éducatives est désormais largement dépassé. Il a été profondément renouvelé par le développement du travail des femmes, l'évolution des modèles familiaux et la nécessité de faciliter l'insertion scolaire de beaucoup d'enfants dont les parents ne sont eux-mêmes par parfaitement intégrés sur les plans professionnel et social.

Des enfants ont besoin de nous pour grandir, des familles attendent de nous une aide pour les accompagner dans leur mission de premiers éducateurs.

Au moment où l'Éducation nationale se désengage à l'égard des moins de trois ans, le temps est sans doute venu pour les établissements catholiques de redécouvrir leurs savoir-faire spécifiques pour l'accueil des tout-petits dès dix-huit mois (ou même en deçà) et de les mettre à disposition de tous. Ce chantier exigera d'inventer des formules très variées, adaptées aux contextes locaux.

Sortons des sentiers battus !

Utilisons, en ce domaine comme dans les autres, nos espaces de liberté !

Sachons être aussi audacieux que des enfants !

L'avis suivant enfonce-t-il le clou ?

Emmanuelle MIGNON, conseillère actuelle, du Président de la République, déclarait dans "Le Monde" du 2 septembre 2004 :

"J'ai toujours été conservatrice, j'aime l'ordre. Je crois à l'initiative individuelle, à l'effort économique, à la main invisible du marché. Par exemple, je suis pour une privatisation totale de l'éducation nationale."